

titres, oncle Thomas ; vous n'avez qu'à dire un mot.

— Si vous voulez vous mettre chez vous — et vous serez cent fois mieux que chez cette avare de tante Valentine, — disait les enfants de l'autre sœur, ne vous inquiétez pas de trouver une servante, notre Elise, qui a treize ans, est une parfaite ménagère.

— Merci, merci, dit l'oncle, j'aviserais... Pour le moment, je suis très bien chez ma sœur.

Il les récompensa de leurs aimables propositions en distribuant, aux étrennes, des pièces de cent sous.

De fait, il était très bien chez Valentine.

Celle-ci avait tenu à faire reblanchir l'intérieur de la vieille boulangerie. Le menuisier répara la porte et la fenêtre qui reçurent double couche de peinture. La Justine balayait tous les jours. La vieille demeure prit un aspect coquet.

L'oncle Thomas se laissa vivre.

Non pas inactif. Depuis qu'il avait reconquis la considération de sa sœur et de ses neveux, il se permettait des observations sur les cultures, sur la tenue des écuries et des étables, sur le choix des animaux. On l'écouta, et les affaires n'en allèrent pas plus mal ; il prit l'initiative de distribuer le fourrage aux bestiaux, l'avoine aux chevaux. On le laisse faire, puisque cela l'amuse, le cher oncle !

Ainsi Thomas Perrin descendit doucement vers la tombe, comme l'avait fait sa mère sans souffrir l'amertume de se sentir un être incapable et inutile, à charge aux autres.

Lorsqu'il fut gravement malade, sa tendre sœur appela le médecin, le curé, le notaire. Ce dernier ne fut pas longtemps, mais le prêtre revint plusieurs fois. Thomas Perrin mourut en paix.

La Valentine songea d'abord à fouiller les meubles, à chercher le sac d'écus, puis elle se ravisa.

— Nous avons été bien prévenants pour lui se dit-elle, le testament nous favorise... Puisque tout est à nous, j'ai bien le temps.

Elle commanda des obsèques de deuxième classe.

Le testament ne fit que des heureux. Thomas n'avait oublié personne. Sa montre à l'un, son lit à l'autre, son buffet pour celui-ci, son armoire sculptée pour celle-là, tout son linge pour Eléonore, et le surplus pour Valentine et ses deux autres enfants.

— C'était un homme juste ! déclara cette bonne sœur, il a pensé à tous et les a récompensés suivant les mérites de chacun.

Elle ajouta mentalement :

— C'est pour nous qu'il a réservé le sac d'écus...

On ouvrit les meubles. Dans le fond d'un tiroir un vieux porte-monnaie contenant trois louis de vingt francs, deux pièces de cinq francs,

trois francs cinquante en argent, et dix-huit sous de billon. En tout, soixante-quatorze francs quarante centimes.

— Mettez cela pour les pauvres, avec les vêtements du défunt, ordonna Valentine.

On regarda dans la boîte d'horloge... sur les corniches des meubles, on vida la paillasse...

— Il aura remplacé son argent à la Banque, songea la fermière.

Sûre que les meubles ne recélaient rien, elle laissa neveux et nièces emporter chacun son lot, et se promit de sonder les murs et de soulever les pavés. Car la Banque avait répondu n'avoir pas de compte pour M. Thomas Perrin.

Parmi les débris et chiffons qui n'avaient paru à personne dignes d'être emportés, le neveu Guillaume remarqua une paire de coussins de cuir rembourrés de crin, que l'on appelle chapeaux à bœufs, parce qu'on les place sur la tête de ces animaux pour éviter les chocs et les blessures du joug. L'un d'eux paraissait décousu et pesait plus lourd que l'autre.

— Passe-moi cela, dit la mère.

Ses doigts crochus introduits dans la fente ramenèrent d'abord un lacet de cuir, puis un sachet de toile bise.

— Le trésor de l'oncle ! s'écrièrent la nièce et le neveu.

— Fermez la porte ! ordonna la Valentine.

Sur la table elle aligna les piles de monnaie. Une, deux, cinq, dix cartouches.

— Cinq mille francs !

— Déroulez-en une, maman, dit la Justine, les rouleaux ne sont peut-être que de vingt louis, ça ferait mille francs de moins.

La fermière déchira un papier. Les pièces s'éparpillèrent sur la table avec un tintinnablement joyeux.

— C'est tout or rouge ! dit le gars.

— J'aime beaucoup l'or pâle, reprit Justine.

Mais la mère, qui se tenait plus près de la table, poussa un grand cri de rage en frappant un énorme coup de poing qui fit tressauter les pièces :

— Oh !... le bandit !

Elle déchira fébrilement les autres rouleaux. Ce fut un amoncellement de pièces, toutes brillantes du même reflet cuivré. Le neveu et la nièce en prirent dans leurs mains :

C'était bien le calibre d'un louis d'or, c'était bien du métal fauve, mais chaque pièce portait avec sa date de frappe, l'indication de sa valeur.

— Deux centimes !

Des centimes reluisants, flambant neufs, tels qu'ils étaient sortis des ateliers de la Monnaie.

Thomas Perrin les était allés quérir avec d'autres, pour son ami Arsène le boulanger, qui faisait une grande consommation de centimes pour parfaire les comptes de ses clients puisque le pain se vendait trois sous et demi la livre.